



**HAL**  
open science

## De la sphère privée à l'espace public : un mélange des genres

Gérard Neyrand

► **To cite this version:**

Gérard Neyrand. De la sphère privée à l'espace public : un mélange des genres. *Empan*, 2007, n° 65 (1), pp.27-30. <10.3917/empa.065.0027>. <hal-04938326>

**HAL Id: hal-04938326**

**<https://hal.science/hal-04938326v1>**

Submitted on 11 Feb 2025

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



HAL Authorization

## DE LA SPHÈRE PRIVÉE À L'ESPACE PUBLIC : UN MÉLANGE DES GENRES

**Gérard Neyrand**

**ERES | *Empan***

**2007/1 - n° 65  
pages 27 à 30**

**ISSN 1152-3336**

Article disponible en ligne à l'adresse:

-----  
<http://www.cairn.info/revue-empan-2007-1-page-27.htm>  
-----

Pour citer cet article :

-----  
Neyrand Gérard, « De la sphère privée à l'espace public : un mélange des genres »,  
*Empan*, 2007/1 n° 65, p. 27-30. DOI : 10.3917/empa.065.0027  
-----

Distribution électronique Cairn.info pour ERES.

© ERES. Tous droits réservés pour tous pays.

La reproduction ou représentation de cet article, notamment par photocopie, n'est autorisée que dans les limites des conditions générales d'utilisation du site ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Toute autre reproduction ou représentation, en tout ou partie, sous quelque forme et de quelque manière que ce soit, est interdite sauf accord préalable et écrit de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France. Il est précisé que son stockage dans une base de données est également interdit.

# De la sphère privée à l'espace public : un mélange des genres

Gérard Neyrand

La question du genre dans le travail social n'a pas besoin d'être posée, elle se pose d'elle-même. Suffit-il que des assistantes maternelles deviennent, par l'opération d'un sain esprit, des assistants familiaux, pour que des professions à quasi-exclusivité féminine n'aient plus mauvais genre ?

À l'aune du mérite social, la sagesse de la sage-femme n'égale pas la science diffuse de l'obstétricien, et le possible désarroi de l'éducateur de jeunes enfants officiant dans une crèche n'a d'égal que celui du professeur des écoles enseignant dans une maternelle... À tant se frotter à la question épineuse de la socialisation genrée des professions, il arrive que l'on s'y pique.

Certes, le mouvement féministe a accompagné un processus de transformation sociale profonde des rapports sociaux, orienté vers une égalisation des positions des hommes et des femmes dans l'espace social et s'appuyant sur une tentative de dénaturalisation des rôles de sexe, mais on sait que ce processus est loin d'être accompli et que de multiples forces et résistances sont à l'œuvre, aussi bien dans l'espace privé que dans l'espace public, pour y faire barrage. Le milieu professionnel constitue sans doute l'un des foyers les plus solides de résistance à l'égalisation sociale des genres, du fait aussi bien de l'inertie des logiques qui le structure, que de leur articulation à une conception des rapports entre les sexes, et plus particulièrement de ceux-ci à l'enfant, qui demeure naturaliste. À l'orientation phallocentrique de la sphère professionnelle et de la sphère politique correspond une orientation maternelle de la sphère privée. D'où, à l'interface des univers public et privé, traversés par la démocratisation de l'enseignement et la maîtrise programmable de la procréation, un investissement massif des filles dans les professions renvoyant aux assignations traditionnelles du féminin-maternel : le soin, l'éducation, le familial, le relationnel, l'assistantat, tendance que l'on retrouve à l'évidence dans les professions du social.

**DU TROUBLE  
DANS  
LE GENRE ?**

Dossier

Gérard Neyrand, professeur de sociologie, université Paul Sabatier Toulouse 3, EA 3690 Sports, Organisations, Identités, 118 route de Narbonne, 31062 Toulouse cedex 4. neyrand@cict.fr  
Directeur du Centre Interdisciplinaire Méditerranéen d'Études et Recherches en Sciences Sociales (Bouc Bel Air). 175 rue Fernand Canobio 13320 Bouc-Bel-Air cimerss@wanadoo.fr

### Une révolution naturaliste

Comment un ordre social qui se définit depuis deux siècles comme laïc, peut-il continuer d'être imprégné d'une instrumentalisation de la différence des sexes au point qu'il en arrive à soupçonner d'incompétence ou de pathologie toutes celles ou tous ceux qui se positionnent hors de la norme intériorisée du professionnel sexué, et ce depuis les professions vouées à l'accueil de la naissance jusqu'à la présidence de l'État républicain ?

Sans doute parce que la rupture qu'a instaurée la logique révolutionnaire laïque et égalitariste avec une société de l'Ancien Régime dominée par la problématique du sang, de l'origine noble ou roturière et de sa légitimation par le religieux, n'a pas véritablement porté sur cette autre différenciation sociale basée sur le sexe, bien au contraire, pourrait-on dire. On le sait, les débats à ce propos furent houleux chez les révolutionnaires, et des mesures telles l'instauration du divorce par consentement mutuel dans la constitution de 1792 sont là pour témoigner de la tentative d'égalisation des positions sexuées, mais l'évidence de la fonction biologique maternelle dans l'enfantement était trop forte pour que n'y soit pas associée une sur-signification différentielle quant aux rôles des mères et pères, et par extension des femmes et des hommes, d'autant plus affirmée qu'elle était vécue comme l'expression de dame Nature, et qu'elle allait servir à légitimer un nouveau système socio-politique ordonné, non plus aux croyances religieuses, mais aux évidences naturelles. D'où la formidable promotion de la médecine comme science de la connaissance du corps concret, prototype des sciences humaines qui allaient voir le jour à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle. Le parangon de cette naturalisation des rôles de sexe fut sans doute, parmi les inspirateurs de la révolution, Jean-Jacques Rousseau, dont les écrits sur la maternité donnaient aux femmes une place qui préfigurait celle que nombre de médecins moralistes du XIX<sup>e</sup> siècle allaient leur assigner. Les études historiques portant sur la maternité ont mis en évidence jusqu'à quel point, à cette époque, les femmes ont pu n'être définies que par leur sexe, et plus particulièrement leur matrice, responsable des moindres particularités de leur être. Pour les médecins du XIX<sup>e</sup> siècle, s'appuyant sur l'immense succès de l'ouvrage de Pierre Roussel publié en 1775 *Le système physique et moral de la femme*, « le sexe de la femme détermine non seulement les formes de son corps, mais aussi les traits de son caractère et de son intelligence<sup>1</sup> », si bien que la femme s'en trouve pour longtemps réduite à sa fonction maternelle, génitrice, soignante, éducatrice...

C'est dans ce contexte que l'industrialisation allait apporter à la société ses bénéfices, mais aussi ses ravages, avec pour réponses les visites charitables aux pauvres des dames patronnesses de la branche philanthropique de la bourgeoisie éclairée, l'apparition des premières crèches destinées aux enfants des ouvriers, la progressive

1. Y. Knibielher, C. Fouquet, *Histoire des mères du Moyen Âge à nos jours*, Paris, Montalba, éd. de Poche, 1977, p. 148.

2. S. Prokhoris, *Le sexe prescrit. La différence sexuelle en question*, Paris, Aubier, 2000.

3. M. Fize, *La démocratie familiale. Évolution des relations parents-adolescents*, Paris, Les Presses de la Renaissance, 1990 ; J. Commaille, C. Martin, *Les enjeux politiques de la famille*, Paris, Bayard, 1998 ; F. de Singly, *Libres ensemble. L'individualisme dans la vie commune*, Paris, Nathan, 2000.

4. Bien que cette discrimination positive soit loin d'être sans danger, comme le rappellent les débats qui ont marqué la mise en place de la loi sur la parité en politique.

5. Cf. le débat sur le sujet dans la revue *Esprit*, table ronde « Vie privée, vie professionnelle : l'arbitrage impossible ? », *L'un et l'autre sexe - Esprit*, n° 273, mars-avril 2001. Voir de même Nathalie Fraïoli, *La conciliation vie professionnelle - vie familiale à la lumière des modes de garde des enfants. L'exemple de Marseille*, Thèse de sociologie, université Aix-Marseille I, Aix-en-Provence, 2003.

structuration d'un mouvement prolétarien... alors que les prémices du travail social se mettaient en place au carrefour des préoccupations hygiénistes, des inquiétudes pour la forte mortalité infantile et en couches, et de la délégalation aux femmes des activités de prise en charge des jeunes enfants.

De ce procès de naturalisation nous sommes loin d'être sortis, malgré les découvertes de Pasteur, la progressive maîtrise de la procréation, l'apparition de Moulinex qui, s'il a libéré la femme, ne l'a sans doute pas libérée toute, tant au niveau domestique que professionnel, malgré, surtout, la généralisation de l'enseignement secondaire aux jeunes filles puis leur accès aux études supérieures (mettant ainsi en évidence une égalité de capacités intellectuelles jusqu'alors déniée), l'ouverture progressive en droit à tous les emplois, et la reconnaissance du caractère culturel de la plupart des caractéristiques dévolues à l'un ou l'autre sexe.

#### **De l'interdépendance de l'organisation hiérarchisée du Public et de l'ordre naturaliste du Privé**

Il a fallu que tout un ensemble d'évolutions sociales comme celles que l'on vient d'évoquer, de nature et de niveau différents, convergent, pour que, vers la fin des années 1960 une frange de la jeunesse cultivée, celle qui avait bénéficié de l'ouverture de l'enseignement supérieur, se fasse la porte-parole d'une remise en cause, aussi bien de la naturalité des rôles de sexe, que de son implication dans une structuration hiérarchisée du milieu professionnel n'accordant aux femmes l'accès légitime qu'à un nombre limité d'emplois, ces emplois qui participent de leur spécialisation privée ou de leurs qualités supposées liées à cette assignation : sages-femmes, assistantes maternelles, éducatrices de jeunes enfants, institutrices de maternelle, certes, mais aussi plus généralement soignantes, éducatrices, assistantes sociales, hôtesse, secrétaires, couturières, coiffeuses, petites mains et collaboratrices en tout genre... Il faut bien avouer qu'avoir en France une présidente de la République (quelle que soit son orientation politique) constituerait un séisme

symbolique sans précédent !... Même si l'on se doute déjà de qui gardera les enfants.

Si, pour advenir, la Révolution française avait besoin de s'ancrer dans un ordre « naturel » fantasmant sur les conséquences de la « différencedessexes » (pour reprendre la façon ironique dont l'écrit Sabine Prokhoris<sup>2</sup>), il semblerait qu'aujourd'hui, les conditions soient (presque) réunies pour que l'idéal utopique de la démocratie républicaine, liberté (l'individualisme moderne), égalité (l'égalitarisme juridico-institutionnel), fraternité (le lien partagé) puisse être appliqué à la sphère privée. Mais pour que la « démocratie familiale<sup>3</sup> » advienne vraiment, il serait nécessaire que la même transformation puisse caractériser le domaine professionnel, sur lequel le politique semble prendre tant bien que mal quelque avance en promouvant, à grands renforts de discrimination positive<sup>4</sup>, l'objectif d'une parité longtemps apparue improbable... sinon, la visée de « conciliation de la vie familiale et de la vie professionnelle<sup>5</sup> » ne restera jamais qu'une formule incantatoire, ayant pour effet de masquer en l'euphémisant l'inégale répartition des spécialisations sexuées dans l'espace social.

Qu'est-ce qui résiste alors d'une telle façon dans l'espace public, et plus particulièrement dans la sphère professionnelle, pour que cet objectif de neutralisation de genre de l'espace professionnel apparaisse si utopique, alors que les conditions techniques d'effectuation de la grande majorité des professions permettent une égale accessibilité à tous ? Si le milieu professionnel résiste avec une telle force, c'est bien sûr qu'il y a en son sein de multiples et de très fortes inerties, qui poussent à continuer à fonctionner à l'identique, et pas seulement certains représentants de la gent masculine occupant des postes de pouvoir, mais c'est peut-être surtout le poids de ce que l'on appelle « les mentalités », qui renvoie à l'importance du processus de socialisation dans la détermination des identités et des attitudes des individus. Or, l'une des bases fondamentales sur laquelle continue de fonctionner cette socialisation réside toujours dans l'opposition hiérarchisée faite entre les

genres et la perpétuation de l'asymétrie des positions de sexe, même si l'on n'est plus encore tout à fait à l'époque de *Du côté des petites filles* ou de *La fabrication des mâles*<sup>6</sup>. Ce sur quoi s'enracine la discrimination professionnelle qui perdure demeure l'idée que, par nature, les femmes sont prédisposées, de par leur fonction matricielle<sup>7</sup> (et sans doute de par la place que leur attribue l'ordre des relations érotiques, mais cela reste encore un tabou), à occuper certains métiers plutôt que d'autres, métiers sexués et dominés qui viennent métaphoriser quelque chose de leur assignation imaginaire à représenter la procréation, et qui viennent symboliser la nostalgie persistante à l'égard d'un ordre sexuel antérieur qui différenciait strictement les places de chacun, hommes ou femmes, pères ou mères<sup>8</sup>.

De ce fait, on peut se demander si les querelles entre les féministes dites égalitaristes et celles dites différentialistes, que l'ouvrage récent d'Élisabeth Badinter *Fausse route*<sup>9</sup> a contribué à faire connaître, ne constituent pas un indice de la difficulté à appréhender la complexité de la situation des femmes dans l'espace social en procédant, soit à un déni, soit à une essentialisation de la différence des sexes, tant les positions militantes ont besoin d'une certaine simplification pour pouvoir s'exprimer, en opposant la bonne position qu'elles défendent à la mauvaise qu'elles dénoncent...

Ce que le travail d'une philosophe comme Geneviève Fraisse tend à illustrer, en rappelant : « Les sexes ne sont-ils pas d'emblée ce mélange de naturel et de culturel qui fait leur histoire ?<sup>10</sup> » Dès lors, toute entreprise qui viserait à réduire un terme au profit de l'autre (naturalisme *versus* culturalisme), ne pourrait rendre compte de la complexité d'un tel objet et de l'évolution des représentations qui en ont été données.

En définitive, si s'opère bien, à l'heure actuelle, un mouvement de remise en cause des assignations professionnelles de l'un ou l'autre sexe, on mesure à quel point les résistances à cette remise en cause s'avèrent importantes, s'appuyant sur une valorisation différentielle des activités qui, en indexant celles-ci au sens donné à la différence biologique, enracinent ces activités dans la reproduction des identités de genre. Ce qui a pour effet, non seulement de rendre difficile l'accès des femmes à la plupart des emplois encore considérés comme « masculins », et par là socialement valorisés, mais aussi de décourager les hommes à investir des professions vécues comme dévirilisantes, malgré les demandes émanant du terrain et les efforts entrepris par les institutions. Il reste alors à éclaircir le rapport de la dimension identitaire au sexuel, quand celui-ci reste profondément impliqué dans la définition d'un ordre social qui allie paradoxalement, sur le plan du genre, une neutralité des principes (les lois et règles sociales) à une organisation clivée des pratiques (tant publiques que privées).

6. E. Gianini Belotti, *Du côté des petites filles*, Paris, éd. des femmes, 1974 (Milan, 1973). G. Falconnet, N. Lefaucheur, *La fabrication des mâles*, Paris, Le Seuil, 1975.

7. P. Rossi, « Écllosion du matriciel, expérience du féminin. Ce que le premier accouchement déclenche chez une femme », *Accompagner les premiers liens : la prévention précoce - Dialogue*, n°157, 3<sup>e</sup> trimestre 2002.

8. Les ouvrages d'un certain nombre de « psy » s'avèrent à cet égard révélateurs de l'importance de cette position nostalgique. Voir la dénonciation de cette position par Michel Tort, *Fin du dogme paternel*, Paris, Aubier, 2005.

9. E. Badinter, *Fausse route*, Paris, Odile Jacob, 2003.

10. G. Fraisse, « Le chant des sirènes », dans *La controverse des sexes*, Paris, PUF, 2001.